

Théâtre du Château
Le Landeron

La Troupe *ATRAC* présente

Le retour au désert

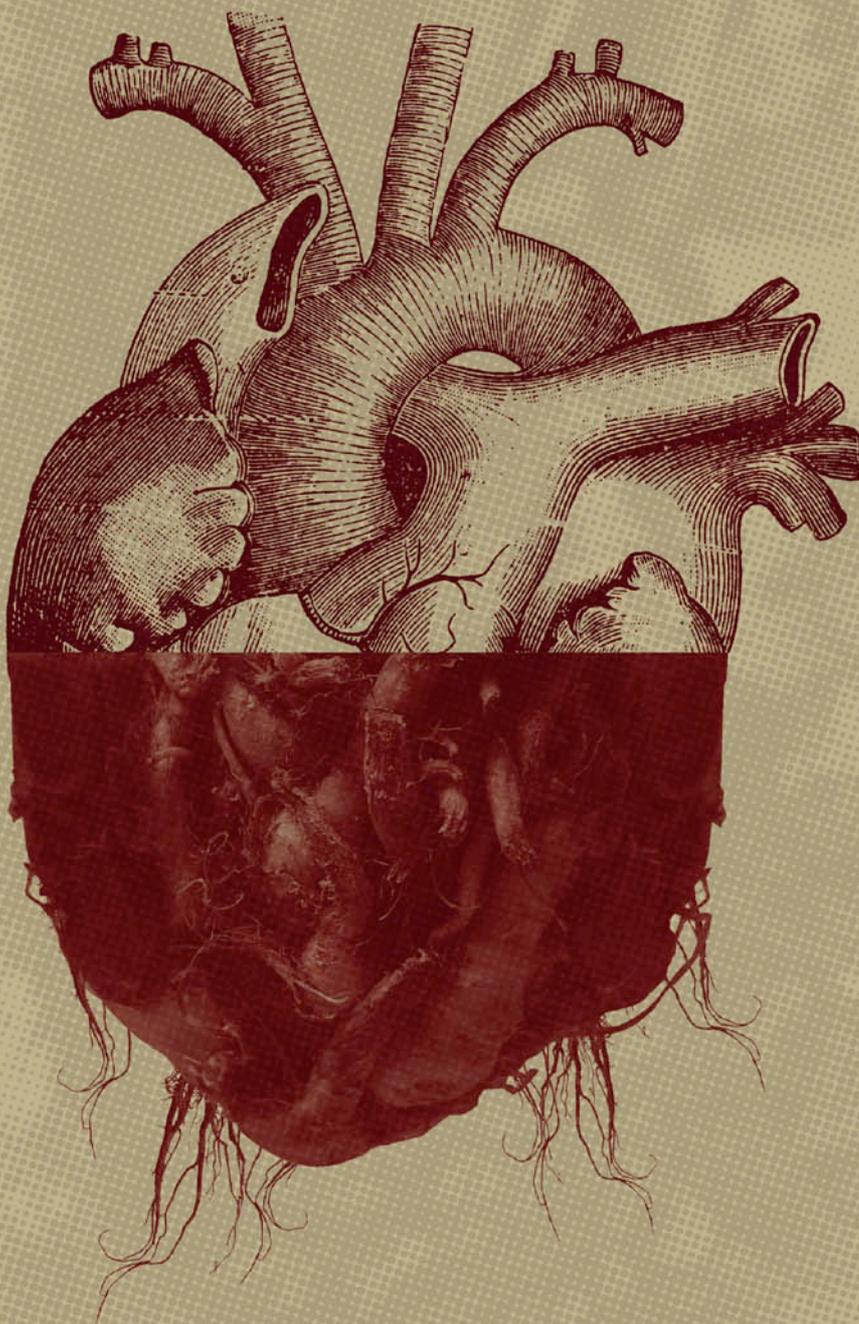
de Bernard-Marie Koltès

mise en scène par
David Jean Stadelmann



dossier de presse

retrouver l'ensemble de ce dossier de presse sous www.atrac.ch
ainsi que toutes les photos à télécharger librement
et avec plaisir pour une publication presse



ATRAC



La Troupe ATRAC présente
au Théâtre du Château au Landeron

Le retour au désert

comédie de Bernard-Marie Koltès
mise en scène par David Jean Stadelmann

Les informations

Troupe ATRAC
Théâtre du Château
Salle Philippe Badan
Ville 4
2525 Le Landeron
www.atrac.ch



Présidente de la troupe ATRAC : Annabelle Meyrat
078 835 50 36
presidente@atrac.ch

Metteur en scène : David Jean Stadelmann
078 806 20 18
info@djstadelmann.com

La réservation de la billetterie

Réservation des places au 032 510 70 73 ou sur www.atrac.ch
à partir du 12 décembre 2014

Nouveau ! Places numérotées !

Les tarifs

Adultes	CHF 20.-
Enfants - Etudiants-AVS	CHF 15.-
Jusqu'à 12 ans	gratuits

Moitié prix sur les billets des deux premières représentations

**"Tu seras un héros, Mathieu.
Les Français se considèrent comme quarante-cinq millions de héros,
pourquoi ferais-tu exception, mon vieux ?"
Aziz**

Les dates de présentations presse

jeudi 18 décembre 2014 à 20h00

mardi 6 janvier 2014 à 20h00

**jeudi 8 janvier 2015 à 19h00
inauguration de la salle "Philippe Badan"
suivi à 20h00 de la Répétition Générale**

Les dates de représentations

Janvier

samedi 10 janvier 2015 à 20h00

jeudi 15 janvier 2015 à 20h00

vendredi 16 janvier 2015 à 20h00

vendredi 23 janvier 2015 à 20h00

samedi 24 janvier 2015 à 20h00

vendredi 30 janvier 2015 à 20h00

Février

dimanche 1er février 2015 à 17h00

vendredi 6 février 2015 à 20h00

dimanche 8 février 2015 à 17h00

vendredi 13 février 2015 à 20h00

dimanche 15 février 2015 à 17h00

jeudi 19 février 2015 à 20h00

Mars

samedi 7 mars 2015 à 20h00

dimanche 8 mars 2015 à 17h00



L'ouverture des portes se fait 30 minutes avant le début du spectacle

restauration et boissons

notre bar propose des chocolats et des boissons avant le spectacle, à l'entracte et à l'issue du spectacle

**"La mémoire de notre père,
je l'ai mise aux ordures il y a bien longtemps."
Mathilde**

**"Regarde mes pieds, Mathieu :
voilà le centre du monde ;
au-delà, c'est le bord du monde ;
si tu vas trop au bord, tu tombes."
Adrien**

La distribution

MATHILDE SERPENOISE



Marie-Claire RYF

ADRIEN, son frère, industriel



Claude PAUCHARD

MATHIEU, fils d'Adrien



Alain JACOBI

FATIMA, fille de Mathilde



Alix BIÉTRY

ÉDOUARD, fils de Mathilde



Dylan SIGNORETTI

MAAME QUEULEU,
domestique à demeure



Martine PERSOZ

**"Elle ne m'a pas frappée,
elle m'a châtiée parce que je suis méchante.
C'est pour mon bien et j'en suis heureuse."
Marthe**

**"J'ai horreur de la vérité.
C'est pourquoi je ne parle pas le soir ;
j'essaie, en tous les cas,
car il est vrai aussi que je suis un peu bavarde."
Mathilde**

La distribution / la suite

Marie ROZÉRIEULLES,
première femme d'Adrien



Ophélie PERROT

MARTHE,
sœur de Marie ROZÉRIEULLES,
seconde femme d'Adrien



Anne Carole LOUIS,
en alternance

AZIZ, domestique journalier



Isabelle GRAVA

SAÏFI, patron de café



Denis MARIONI

PLANTIÈRES, préfet de police



Riffât HAROUN



Pierre RAIS

**"Un bon Français n'apprend pas les langues étrangères.
Il se contente de la sienne,
qui est largement suffisante, complète, équilibrée, jolie à écouter ;
le monde entier envie notre langue."
Adrien**

**"Cette femme a déjà picolé si tôt le matin.
Pourquoi ne boit-elle pas du thé comme tout le monde ?"
Mathilde**

La distribution / la suite

BORNY, avocat



Serge GAILLARD



Laurent BOURQUI

SABLON, préfet du département



Jacques COTTIER



**Nicolas ZAECH,
en alternance**

Mise en scène

David Jean STADELMANN

Lumières

Basil KRAUS & Denis MARIONI

Décors

Daniel LOUP

Maquillage

**Joëlle MOUTTET, Institut Kokoma, La
Neuveville**

Costumes

Susanne MERCKAERT

Affiche

Myriam JUNG, Dada Design, Bienne

Bande son

David Jean STADELMANN

Remerciements à Annabelle MEYRAT, Présidente d'Atrac- Claudine GROSSMANN, Coiffure Chez Claudine au Landeron - Myriam JUNG, de Dada Design à Bienne pour le graphisme - Marie GUARINO revedimage.com pour ses photos - Joëlle MOUTTET, Institut Kokoma à La Neuveville pour le maquillage, Susanne MERCKAERT pour les costumes

**"Tu tapes trop fort, Mathilde,
il ne faut pas trop bousculer les petites villes tranquilles.
Tu as trop voyagé, ma vieille ;
les voyages troublent l'esprit, ils déforment le regard."
Adrien**

Le résumé

Le Retour au Désert est une comédie en 5 actes de Bernard-Marie KOLTÈS.

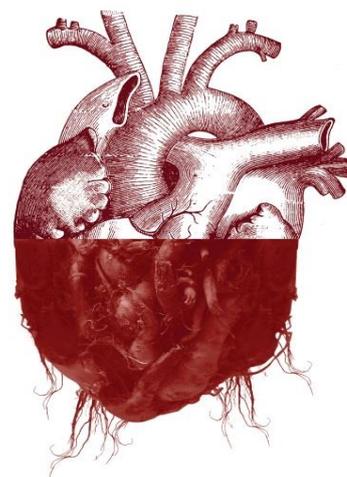
Cette pièce s'ouvre sur le retour de Mathilde SERPENOISE qui revient dans sa maison occupée par son frère Adrien. Pendant 15 ans, elle est exilée en Algérie parce qu'elle est accusée d'avoir couché avec un Allemand.

Si elle revient en France sur fond de guerre d'Algérie, c'est pour y porter sa guerre et régler ses comptes avec les bourgeois de sa ville et avec son frère qui règne en maître sur son usine et sa maison. L'action débute dans les années 60 au petit matin de l'automne à Metz, en France.

On va découvrir que derrière cette famille bourgeoise traditionnelle avec ses histoires d'héritage, d'enfants illégitimes, de pouvoir et d'argent, se cachent toute une famille de tordus, de personnages en marge qui sont tous étrangers l'un à l'autre.

Mais qui est étranger à qui ?

C'est avec cette nouvelle production intitulée Le retour au désert que la Troupe ATRAC entame sa saison 2015 et vous convie au voyage pour une comédie en 5 actes pleine de magie, de poésie et d'humour !



**"Pourquoi les branches poussent-elles encore,
alors que la racine est desséchée ?
Pourquoi les feuilles ne dessèchent-elles pas,
alors qu'elles sont privées de leur sève ?"
Shakespeare : Richard III, II, 2**

**"Quelle patrie ai-je moi ? Ma terre, à moi, où est-elle ?
Où est-elle la terre sur laquelle je pourrais me coucher ?"**

Mathilde

Le mot du metteur en scène

Le Retour au désert aborde les questions de "qui est étranger à qui", de "quelles sont nos racines", "de la quête de notre identité et de notre reconnaissance".

Cette comédie a été écrite pour Jacqueline Maillan et Michel Piccoli à la fin des années 80 et pensée dans un mélange de comédie, de drame, d'un langage châtié et parfois cru. La langue et la forme d'écriture bien particulière de cette pièce privilégiant le monologue sont traitées de manière très simple, dans un débit rapide et le plus concret possible.

La pièce se déroule dans une multitude de lieux, tels qu'un jardin, une chambre, un couloir, un café,

Cette multiplicité de lieux a fait place à un décor unique - en fait, de simple pendrions noirs en toile de fonds, des jeux de lumières afin de marquer les lieux et enfin des portes qui se déplacent sur l'ensemble de la scène faisant apparaître et disparaître les acteurs. Une bande son avec musiques et bruitages complète ce dispositif. Quant aux costumes, ceux-ci reprennent les codes vestimentaires des années 60.

Le plus grand défi, en dehors de cette langue particulière de Koltès, est de faire tenir ces 13 comédiens et comédiennes sur la scène d'ATRAC, dans un décor épuré et graphique, et cela dans un esprit de comédie, de magie et d'inventivité.

On verra s'affronter, se compléter 3 genres du théâtre : le mélodrame, la tragédie, la comédie, que Victor Hugo a si bien décrits dans la préface de Ruy Blas : "Trois espèces de spectateurs composent ce qu'on est convenu d'appeler le public : premièrement, les femmes ; deuxièmement, les penseurs ; troisièmement, la foule proprement dite. Ce que la foule demande presque exclusivement à l'œuvre, c'est de l'action ; ce que les femmes y veulent avant tout, c'est de la passion ; ce qu'y cherchent plus spécialement les penseurs, ce sont des caractères. (...) Cela tient à ce que la foule demande surtout au théâtre des sensations ; la femme, des émotions ; le penseur, des méditations. Tous veulent un plaisir ; mais ceux-ci, le plaisir des yeux ; celles-là, le plaisir du cœur ; les derniers, le plaisir de l'esprit."

Je souhaite au spectateur autant de plaisir, de peur, de rires et de pleurs que j'ai en ai eu à diriger cette troupe de talent qu'est Atrac et sa grande et formidable distribution.

David Jean STADELMANN

**"Je n'entends rien quand je n'ai pas mes lunettes,
et cette discussion est trop importante."**

Borny



**"Il y a Andorre, Monaco, Genève, tous ces paradis pour riches,
les seuls endroits du monde où il vaille la peine de vivre."**

Mathilde

L'auteur Bernard-Marie KOLTÈS

Bernard-Marie Koltès est né à Metz, le 9 avril 1948. Son père était officier de carrière, ce qui amena les Koltès à déménager souvent, s'éloignant parfois de la Lorraine. Metz n'en resta pas moins le principal point d'attache et, plus précisément, le quartier Sainte-Thérèse où la famille fréquente assidûment la paroisse, où Bernard va à l'école et où, tandis qu'Édouard Koltès, [son père], appelé en Indochine ou en Algérie, est souvent absent, Germaine, la mère, élève ses trois enfants.



PHOTO ELSA RUIZ

Selon de nombreux témoignages, Bernard était un garçon très attachant mais plutôt timide. Comme beaucoup d'enfants de militaires, il fut pensionnaire, au collège Saint-Clément, chez les Jésuites. Là, souffrant de l'éloignement de ses proches, il leur adresse quelques lettres déchirantes. Il s'applique à ses études, mais peine à obtenir de bons résultats. Il pleure, la nuit, dans le dortoir. Ses professeurs, ardents scrutateurs des reins et des cœurs, s'inquiètent pour lui. L'un d'eux écrit sur son bulletin cette phrase qui, après coup, résonne de manière prophétique : « Bernard court à la catastrophe avec le sourire ». L'enfant attend avec impatience les vacances, pour retrouver ses frères, ses cousines et, surtout, cette mère, à laquelle il voue un amour sans réserve, et qui le lui rend, d'ailleurs, avec une ferveur au moins égale.

À 18 ans, Koltès part au Canada animer un camp d'enfants catholiques. Au passage, il perçoit la beauté du continent américain et revient ébloui, bouleversé de ce premier périple. En même temps que se dessine, déjà, de manière encore indécise, sa vocation théâtrale, il entreprend plusieurs voyages qui le conduisent à New-York, à Moscou, au Mexique, au Guatemala (qu'il visite en pleine révolution sandiniste)...

**"Les femmes, lorsqu'elles sont amies,
elles se tirent gaiement dans les pattes ;
elles s'aiment et, parce qu'elles s'aiment,
tout le mal qu'elles peuvent vous faire, elles vous le font."**

Mathilde

**"Dépensez-vous à autre chose, ma fille ;
brodez, faites de la couture ou de la menuiserie."
Maame Queuleu**

L'auteur Bernard-Marie KOLTÈS / suite

Bientôt, il a également l'occasion de se rendre en Afrique, de plus en plus attiré par « la part la plus malheureuse » de la vaste humanité qu'il découvre, « celle des vrais exploités ». Peut-être est-ce alors qu'il comprend la portée de cette situation traumatisante, dont il fut témoin, en 1961, dans le quartier du Pontiffroy où se situait son collège. Lors de « l'arrivée du général Massu (...), les cafés explosaient, on jetait les Arabes dans les fleuves. Il y avait cette violence-là, à laquelle un enfant est sensible et à laquelle il ne comprend rien ». « C'est probablement cela », dit-il, « qui m'a amené à m'intéresser davantage aux étrangers qu'aux Français. J'ai très vite compris que c'était eux le sang neuf de la France, qui si la France vivait sur le seul sang des Français, cela deviendrait un cauchemar, quelque chose comme la Suisse, la stérilité totale sur le plan artistique et sur tous les plans ».



Mais cette vision planétaire qu'il acquiert si rapidement, et qu'accompagne sa prise de conscience politique (il s'est inscrit au parti communiste), coïncide également avec ses premiers pas dans le monde du théâtre. À Strasbourg, d'abord, où, remarqué par Hubert Gignoux, il intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg. À Paris, ensuite, où, grâce à Lucien et Micheline Attoun, certains de ses textes sont diffusés à la radio. L'élargissement de son univers le conduit à adopter un point de vue très critique vis-à-vis de la province, ce monde étriqué de la petite bourgeoisie française, « catholique, de droite », dont il est issu.

**"C'est quand tu dors que je te préfère.
Tu fermes ta gueule, tu écoutes sagement ce que je te dis,
comme une sœur doit écouter quand son frère parle."
Adrien**

**"La femme, c'est la ceinture du pantalon de l'homme ;
si elle le lâche, le voilà complètement à poil."**

Fatima

L'auteur Bernard-Marie KOLTÈS / suite

Certains diront : « Koltès ne s'aimait pas ». De fait, son amour allait aux autres, aux exclus, aux Africains et, plus généralement, aux Noirs. Du « noir », il fit la couleur emblématique de son désir autant que celle d'un peuple opprimé qu'il se sentait impuissant à défendre, mais qu'il aimait fréquenter, simplement. L'apologie de l'altérité n'est pas, chez Koltès une figure de style ni un simple engagement politique, c'est une manière de vivre, et d'aimer.

De son homosexualité, Koltès ne fit, publiquement, que rarement mention. Elle ne fut jamais, pour lui, l'objet d'une défense ou d'un combat. Sa « différence » n'en agissait pas moins sur son destin et sur son génie. Au début des années 70, Koltès traverse une période difficile, se drogue, tente de se suicider, entreprend une cure de désintoxication. Ayant assisté, en 76, à La Dispute montée par Patrice Chéreau, il décide aussitôt d'envoyer ses textes au célèbre metteur en scène qui, dans un premier temps, n'y prête guère attention. Qu'importe ! Il attendra le temps qu'il faudra. En 1983, le miracle se produit. Chéreau découvre réellement Koltès, décidant de faire l'ouverture du Théâtre des Amandiers, qu'il dirige, avec *Combat de nègre et de chiens*. Suivront, bientôt, *Quai Ouest* et *Dans la solitude des champs de coton*. Koltès devient, soudain, le plus grand dramaturge français vivant. À cette époque, il sait déjà qu'il est atteint du sida, et prend probablement conscience que ses jours sont comptés.

En 1988, il écrit *Retour au désert*, une pièce située « dans une ville de l'est de la France », où un lecteur averti reconnaît facilement le Metz des années 60, avec son quartier arabe et ses villas bourgeoises. Déjà, Koltès, qui a été frappé par la beauté du visage d'un criminel sur des avis de recherche placardés dans le métro parisien, a entrepris son œuvre ultime, et peut-être son chef d'œuvre, *Roberto Zucco*. Fasciné par la charge érotique du personnage et par la théâtralité de son comportement, il commet l'imprudence de ne modifier que d'une seule lettre le nom de l'assassin Succo. La pièce sera créée, en Allemagne, par Peter Stein, en 1990. En France, la diffusion du spectacle provoque des scandales et des interdictions. Koltès n'est plus là pour y assister. Le 15 avril 1989, précipitamment rentré d'un dernier voyage au Mexique et au Guatemala, il décède à Paris, à l'hôpital Laennec, âgé de 41 ans. Il est enterré au cimetière Montmartre.

OLIVIER GOETZ - MAITRE DE CONFÉRENCES À L'UPV-M
HORS SÉRIE KOLTÈS / L'ANNÉE KOLTÈS / DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
DOMINIQUE GROS / METZ
AVRIL 2009

**"Marie, c'est le nom que j'ai entendu
dans le froissement des robes."**

Mathilde

**"Vos voix deviennent chaque jour plus fortes et plus criardes,
elles traversent les murs, elles font tourner le lait à la cuisine."
Maame Queuleu**

Cent ans de l'histoire de la famille Serpenoise avant et après la pièce

En 1867, naissance de César Serpenoise, enfant d'une famille de mineurs. De santé fragile, on lui confie un travail à l'air libre.

Nommé comptable à 18 ans, il devient vite chef comptable des Aciéries Rozérieulles. Le vieux Rozérieulles aimait ses ouvriers. C'est pourquoi, malgré les progrès des techniques d'extraction, on ne se décidait pas, au conseil familial d'administration, à licencier. Bientôt, les Aciéries Rozérieulles se trouvèrent dans une situation déplorable.

En 1900, le vieux Rozérieulles nomme César Serpenoise directeur général et meurt.

En 1908, la famille Rozérieulles vend toutes ses actions. César en rachète la majorité. La même année, César épouse une obscure repasseuse. Enfermée dans la maison, elle accouche de Mathilde.

À l'automne de l'année 1930, Mathilde se promenait dans le jardin. Saisie d'une inexplicable torpeur, elle s'allongea pour dormir. Enceinte, elle donne naissance avec deux mois d'avance à Edouard. Madame Queuleu s'occupa de tout.

Marie, inquiète de ne plus voir son amie, tenta vainement de pénétrer dans la maison Serpenoise. Alors, elle courtisa Adrien qui finit par l'épouser. Marie eut ainsi accès aux confidences de son amie.

L'année suivante, Marie accouchait de Mathieu.

En 1933, Mathilde s'endormit à nouveau dans le jardin. Peu après se rendant compte qu'elle attendait un enfant, voila son père et partit pour l'Algérie où Fatima naquit.

A la Libération, César, à l'agonie, exigea de voir ses deux enfants. Il partagea sa fortune en deux parts : la maison et l'usine. Mathilde choisit la maison. Accusée d'avoir couché avec des Allemands, sa tête fut rasée. Elle s'enfuit en Algérie avec ses enfants, abandonnant la maison à Adrien. La même année, Marie Serpenoise mourait mystérieusement.

En novembre 1960, Adrien Serpenoise reçoit un télégramme de sa sœur annonçant son retour.

Ici se situe l'action du "Retour au désert"



**"Le soleil d'Algérie a tapé sur la tête de ma soeur
et la voilà devenue arabe, et son fils avec elle."**

Adrien

"Les enfants, il faut les dresser à coups de taloches et de sages préceptes, sinon ils te chient dans les pattes à la première occasion."

Adrien

Cent ans de l'histoire de la famille Serpenoise avant et après la pièce

En 1961, après le départ de Mathilde et d'Adrien, Mathieu fut envoyé en Algérie. Après une cuite forcenée, il voulut prendre lui-même le volant de la jeep qui ramenait ses camarades et lui à la garnison. Comme il ne savait pas conduire, il s'écrasa dans un ravin et mourut avec ses camarades.

Fatima traversa la France à pied, traversa la Méditerranée en barque, traversa l'Algérie pieds nus, s'enfonça dans le désert où elle vécut en ascète. Sa peau, sa chair et ses os se desséchèrent au-delà de toute mesure, se réduisirent en poudre et devinrent du sable qui fut poussé par le vent jusqu'aux frontières du Mali.

Quant à Edouard, bien sûr, personne ne le revit jamais. Mathilde et Adrien vendirent tout. Ils parcoururent les grandes villes d'Europe, mais toutes leur déplurent. Ils allèrent à Rio de Janeiro, aux Bahamas, à Las Vegas. Finalement, ils s'établirent dans une petite ville de l'Arizona, fondée, construite, administrée et organisée uniquement par des vieux. Ils eurent du mal à s'y faire admettre mais ils trichèrent sur leur âge. Au bout de quelque temps, Adrien avait déjà pris la direction de la ville. Ils passaient tous deux de longues soirées au bord de la piscine.

Un soir de 1967, alors qu'ils riaient trop fort, Adrien s'étouffa et mourut. Mathilde le regarda longuement jusqu'à ce que ses yeux se ferment de fatigue. Puis elle se leva, s'enfonça lentement dans la nuit torride, et s'allongea sous un palmier. À travers ses yeux mi-clos, dans le ciel silencieux et rouge, elle aperçut une nuée de parachutistes, très haut, qui descendaient lentement. Les grands parachutes blancs s'approchaient, mais, avant qu'ils ne soient assez bas pour qu'elle pût distinguer les hommes qui y étaient suspendus, ses yeux se fermèrent et elle cessa de respirer.



**Bernard Marie Koltès
Le Républicain Lorrain
27 octobre 1988**

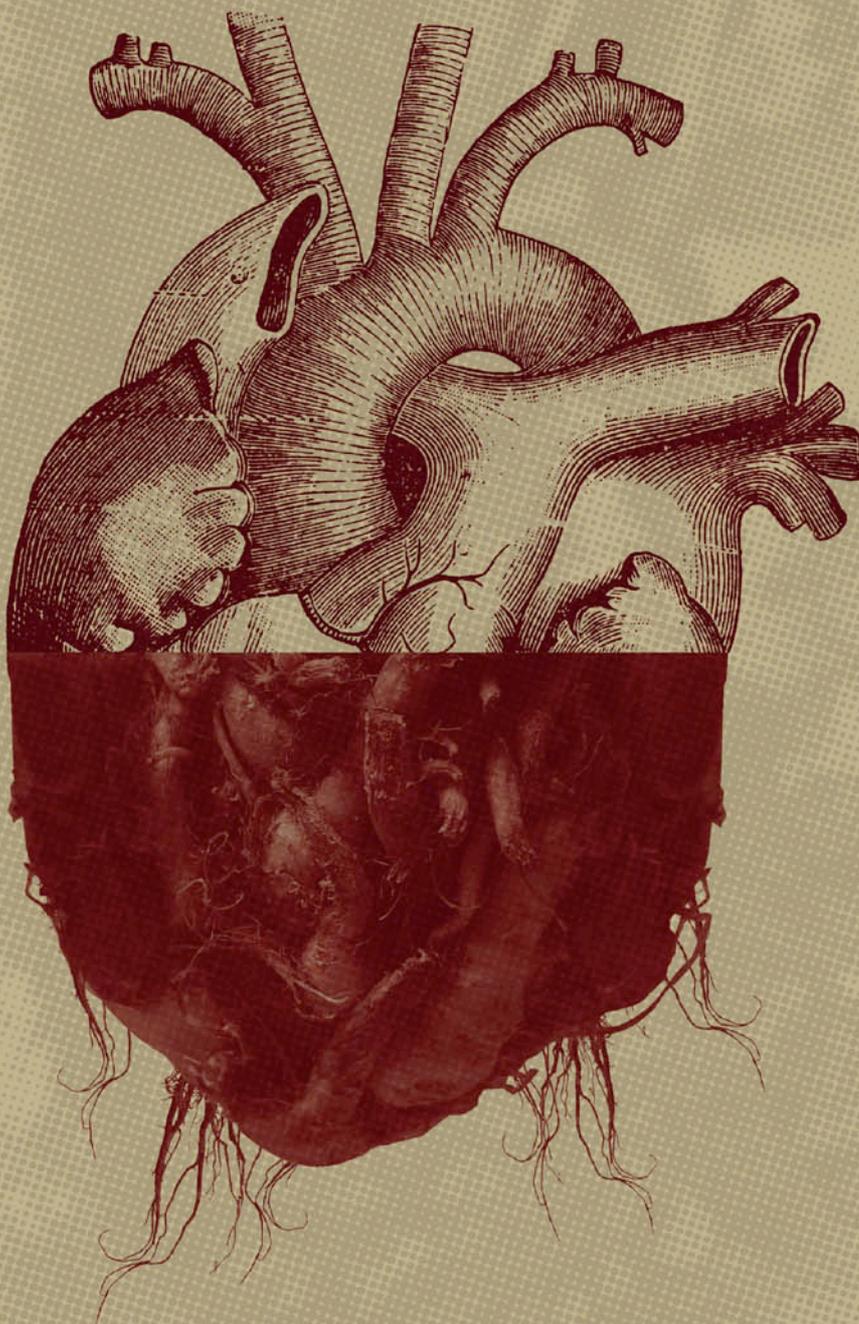
Extrait du texte aimablement remanié par Pierre RAIS

"Les singes, naïfs, se conduisaient en humains : ils essayaient de se conduire comme ils croyaient qu'il faut qu'un humain se conduise."

Adrien

dossier de presse

retrouver l'ensemble de ce dossier de presse sous www.atrac.ch
ainsi que toutes les photos à télécharger librement
et avec plaisir pour une publication presse



ATRAC



**RE
TO
UR**



ATRAC